



Interview exclusif de Carl G. Hardt par Robin Valtot:



Étaient présents lors de l'entretien du 9 juillet 2016 à Berlin (de gauche à droite): Morgan Bourven (France), Bernhard Freutel (Allemagne), Robin Valtot (France), Andree K. Krause (Allemagne), Nastassja Herrmann (Allemagne), Carl G. Hardt (Allemagne), Antonin Dománek (République tchèque), Linda Niemi (Finlande).

*Quand et comment avez-vous fait connaissance de Rammstein ?
Comment vous est venue l'idée de faire une documentation sur ce groupe d'Allemagne de l'Est?*

Toute histoire a une histoire. Et il en est également ainsi dans le cas du film « ACHTUNG! WIR KOMMEN. UND WIR KRIEGEN EUCH ALLE. » (« Attention, nous arrivons! Et nous vous aurons tous. ») Et cette histoire commence par « Il était une fois ... ».

Le tournage d'un film documentaire pour le cinéma allemand a commencé au cours de l'été 1987. Le film avait pour sujet les « jeunes et la musique ». J'étais le metteur-en-scène de ce film et je tournais avec mes collègues et nous avons apporté tout notre grand attirail : une grue, des rails de travelling, des roulantes son et plusieurs caméras 35 mm à la « La régata des baignoires » lors d'une fête populaire sur les bords du lac de Schwerin. Tous ceux qui pensaient savoir nager s'affairaient joyeusement sur l'eau avec des engins absurdes. Plusieurs milliers de personnes se baignaient décontractées et dans la bonne humeur.

Aux abords de cette manifestation très humide et joyeuse, un groupe décadent sorti tout droit des garages du nom de « Feeling B » jouait. Ce que l'on pouvait entendre, c'était un bruit gigantesque et sur-régulé, un bruit de tonnerre, en tous cas, c'est ainsi que je l'ai ressenti à l'époque. J'étais très en colère car, à cause de cela, je ne pouvais pas communiquer par radio-téléphone avec mon équipe composée de presque 40 collaborateurs, ce qui rendait



le tournage peu à peu chaotique. Trempé de sueur, je courais en haletant d'un bout à l'autre du vaste terrain afin de pouvoir coordonner au moins un minimum du tournage.

Pour couronner la fête populaire, un concert avec un des plus fameux groupes de rock est-allemand se produisit en fin d'après-midi. Étant donné que les musiciens n'étaient pas sur place et que tout était déjà prêt et fonctionnait sur la scène, y compris les instruments, je voulais absolument procéder à un contrôle de la technique afin d'éviter que le chaos ne prenne de l'ampleur. Comme envoyé du ciel, un jeune homme de la région surgit soudain devant moi et me demanda timidement: « Excusez-moi, est-ce que je peux faire un essai et chanter une chanson avec mon groupe ? ». Je lui répondis de tout cœur et bien reconnaissant : « Bien entendu, allez, montez sur scène ! » Cela ne se fit pas attendre, quelques minutes plus tard, un ouragan musical éclatait sur scène d'où surgit un son absolument dur, d'une violence inouïe ! De la puissance musicale pure ! Pendant ce temps, nous avons procédé à tous les tests et enregistrements souhaités. Nous étions heureux et satisfaits.

Mais après l'interprétation de la chanson, j'ai dû me pointer à la police qui avait caché son poste de commandement sous une tente derrière un petit bois. Une fois arrivé là-bas, on me fit savoir que j'avais laissé monter sur scène un groupe du nom de « PVC » qui faisait l'objet d'une interdiction de jouer, ordonnée par « l'organe de l'Ordre socialiste ». De ce fait, la totalité du spectacle fut interdite. Après moi, la police fit venir toute l'équipe responsable de « la régata des baignoires » et celle-ci reçut l'ordre de faire en sorte que toutes les personnes présentes quittent le terrain sans délai, ce qui fut exécuté. En colère et tête baissée, les visiteurs s'en allèrent. Une demi-heure plus tard, il n'y avait presque plus personne sur ce lieu où régnait la joie peu de temps avant, et la police avait disparu.

Tandis que nous démontions la technique et que furieux, nous fulminions contre l'Ordre socialiste, les musiciens de « Feeling B » avaient allumé un feu de camps non loin de là. Des rires stupides émis par des créatures fourvoyées et farfelues arrivèrent jusqu'à nous. Les saucisses à griller et autres morceaux de viande étaient déjà sur le grill, plusieurs caisses de bière avaient été déposées juste à côté, et on se passait les bouteilles de vin. Ainsi débutait une nouvelle fête joyeuse au bord du lac de Schwerin et elle devait durer jusqu'au petit matin – sans le harcèlement des gardiens de l'ordre public.

Ce soir là, je fis la connaissance d'Aljoscha, le leader et chanteur de « Feeling B ». Une semaine plus tard, il s'invita tout simplement chez moi et me déclara de la même manière insistante et convaincante que son groupe devait absolument faire une apparition dans le film. En fin de compte, c'est grâce à la présence de « Feeling B » sur la pellicule ORWO COLOR (35 mm) que le film « Chuchotements & CRIS » (DEFA 1988) fut couronné d'un succès national et international et distingué par de nombreux prix. Depuis ce temps-là, Aljoscha et moi sommes amis.



Puis, ce fut la chute du Mur de Berlin.

Si on veut tourner des films en allant jusqu'au bout et en toute conscience, on serait inintelligent et ignorant si, après l'événement du siècle tel que la chute du Mur de Berlin et l'effondrement d'un ordre mondial, on ne tournait pas tout simplement un film avec les musiciens de « Feeling B », donc avec Aljoscha, Paul et Flake. C'est ce que je me disais à ce moment-là. C'est sûrement captivant pour les cinéphiles de voir comment les musiciens de « Chuchotements & CRIS » se débrouillent dans cet autre système politique radicalement différent qui succéda au régime de l'Est et comment leur carrière musicale s'y déroula. Cela n'aurait même pas effleuré notre imagination en 1989 que « Feeling B » deviendrait un groupe mondialement connu.

Mais pour répondre clairement et brièvement à ta question, Robin: non, il n'y a pas eu LA fameuse « idée » de faire le film. Nous avons tout simplement continué à tourner !

Vous voulez bien me raconter comment s'est passé le premier jour de tournage avec Rammstein ? Les fans et moi nous brûlons de le savoir !

Si tu le veux bien, nous pouvons nous tutoyer, Robin, je pourrai mieux en parler.

Pas de problème, Carl, volontiers !

Venons-en au tout premier jour de tournage : c'était le 4 août 1994. J'avais tout réglé avec Paul et Flake. Tous les deux me déclarèrent avec fierté : « Il y a une super propriété aux abords de la ville, dans la verdure, et un studio y a été installé. Nous y avons produit notre première cassette musicale ! ». Il me semblait déjà les voir ces « Abbey Road Studios » et j'étais enthousiasmé par le fait que le film prenne enfin de la couleur et que nous n'allions pas toujours devoir tourner dans des maisons occupées, des arrière-cours ou des caves. Je considérais Paul et Flake comme des organisateurs géniaux et j'étais extrêmement ravi de tourner avec leur groupe.

Arrivés sur les lieux, nous nous trouvâmes, mon cameraman et moi-même face à une petite maison enfouie dans un jardin sauvage. La clôture délabrée était en fait superflue. Nous avions l'impression que l'ancien propriétaire – « la cabane » était trop petite pour une famille – avait quitté ces murs avec précipitation, il y avait une éternité. Un seul élément indiquait que quelque chose d'étrange se déroulait dans cette « propriété féodale » de Paul et de Flake, c'était cette musique très bruyante qui résonnait en sortant de tous les joints et rainures de la maison.

Lorsque nous entrâmes sur le terrain peu engageant, avec le plus grand des scepticismes, un chien adulte aboyant avec agressivité déboula à toute vitesse de derrière l'angle de la maison dans notre direction. Effrayé, je fis passer mon cameraman devant moi, mais c'est justement sur moi que le chien sauta. Leur attention



attirée par les aboiements enragés, les musiciens apparurent et rappelèrent la bête surexcitée. Devant nous se tenaient six jeunes hommes, bien mis de leur personne, bronzés, le torse et les pieds nus, enfoncés dans l'herbe jusqu'aux genoux.

Tous les deux encore un peu assommés par les saluts intempestifs du chien, mon cameraman et moi-même, nous sentions assez décontenancés devant les musiciens, avec nos caméras et un énorme melon mûr sur les bras. Je n'avais absolument aucune idée de ce que je devais faire de cet endroit craquant, pas du tout attrayant.

Pendant ce temps, le chien se délectait à me lécher les jambes, grognait et me reniflait de tous les côtés. Ne pas avoir d'idées pour la journée de tournage, et au lieu de cela, avoir des mollets baveux, me rendait désormais très nerveux comme le chien et me troublait. Tout en dégustant le melon avec les autres dans le jardin, j'observais sans relâche et d'un air soupçonneux du coin de l'œil le chien nerveux qui rentrait et sortait sans cesse de la maison. On ne sait jamais ! Le soleil brûlait, pas un brin d'air. Les musiciens s'aspergeaient mutuellement avec le puissant jet d'eau d'un tuyau d'arrosage.

Ma relation avec les chiens est plutôt entachée d'insécurité, si bien que ma plus grande envie n'est pas de caresser tendrement ou de grattouiller ces quatre pattes. Mais, je le fis ! Le chien se calma, sa partie antérieure était dans la maison et sa partie postérieure en dehors. Et je vis ébahi que le chien frappait de façon rythmique la porte ouverte de sa queue poilue. C'était l'idée qui me manquait et le chien me l'avait offerte ! Je demandais tout excité aux musiciens qui d'entre eux s'entendait le mieux avec le chien et Paul leva la main en s'exclamant : « Moi ! »

Alors Paul a dû tenir la tête du chien du berger allemand et lui faire garder son calme pendant que nous filmions le battement de sa queue contre la porte. Aujourd'hui, tout le monde peut se réjouir de voir le chien frapper poliment à la porte des musiciens en remuant la queue et lancer un regard curieux dans la petite maison. La caméra reprend le « regard-chien » et mon cameraman fait des allers et venues à sa place dans la maison. Pendant que le chien fait « son petit tour », je me sers de cette perspective pour présenter chaque musicien. Je trouve aujourd'hui que c'était une entrée réussie pour le groupe dans notre film.

Nous nous sommes rendus ensuite avec nos « carrioles rouillées » au bord d'un lac tout proche. Tout heureux de la réussite de notre premier tournage, avides d'un rafraîchissement, nous nous sommes alors précipités dans l'eau tiède du lac en costume d'Adam et en poussant des cris.

J'adresse mes remerciements au gentil chien, qui était d'ailleurs une chienne du nom de « Lady » et qui avait intelligemment réfléchi au film avec moi alors que j'étais autrefois perplexe.



BANDE-ANNONCE
(anglais)



C'est une belle histoire. Parle-moi maintenant s'il-te-plaît de ton conflit avec l'ancien manager de Rammstein. Il n'en demeure pas moins que c'est à cause de cela que la diffusion du film a été empêchée pendant presque 20 ans.

En fait, chacun adopte une certaine attitude fondamentale pour résoudre les problèmes qui apparaissent en marge de sa vie et qui, je pense, ne sont souvent que des problèmes apparents.

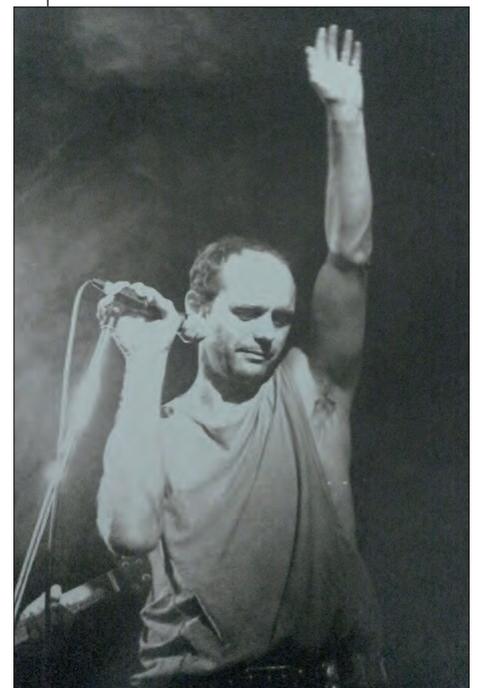
Bien sûr que les attaques envers l'ancien manager ont influencé la production du film ainsi que les différentes versions du montage, par exemple une fois avec, et de nouveau sans, et maintenant de nouveau avec le groupe dans le film. Mais en tout et pour tout, je dois dire que l'actuelle version finale correspond exactement à mes attentes et celles de mes collègues. Et c'est aussi le mérite de l'ancien manager.

Une des nombreuses raisons pour l'obstacle causé au film a été en fait l'exigence anodine émise par l'ancien manager de faire apparaître sur toutes les prises de vue la date de l'année de chaque tournage. Je n'ai pas pu l'autoriser car le style narratif du film en aurait été détruit. Le plus grand défi était bien pour moi de concevoir une structure avec toutes les prises de vue des dernières décennies qui composent le film, y compris l'important matériel d'archives, afin de présenter au spectateur un film harmonieux dans son récit, donc sans donner l'impression de sauts ou de coupures brutales dans le temps. Cela donne finalement un film intemporel qui relate l'histoire de musiciens et dont les spectateurs peuvent être témoins en regardant par une fenêtre limitée à une certaine période de temps.

Aspect suivant: Il faut le reconnaître à juste titre, l'ancien manager a contribué de façon importante à la montée continue de la popularité internationale du groupe. Et à mes yeux, il était clair dès les premiers succès que le film que je terminerai « un jour » aurait une grande chance de trouver son public sans que je doive un jour « le créer » avec de grands moyens financiers. Et son premier public, c'est bien vous les fans, Robin !

En considérant les faits de façon plus complexe, je dois dire que l'ancien manager a dirigé de façon géniale non seulement le groupe, mais aussi le film. Mais personne au monde n'intervient dans ma façon de faire mes films, peu importe s'il est le manager d'un groupe ayant réussi, le chef national des censeurs ou un extraterrestre qui a dû atterrir de force sur notre planète ! J'ai suffisamment connu les réglementations du temps de la RDA, ma patrie socialiste, qui m'a vu naître. J'en ai ainsi développé une allergie chronique. Cela me donne véritablement des boutons et des nausées.

Mon ami Aljoscha n'avait cessé de prêcher sans cesse et en tout lieu cette sagesse de vie : « Il n'y a pas de problèmes, mais uniquement des solutions ! » En ce sens, je crois aussi qu'il ne faut pas ap-



préhender une période d'obstacles comme problème fondamental. D'autant plus que nous nous sommes appliqués tout ce temps-là à continuer ardemment à bricoler sur une version optimale du montage, si bien que nous pouvons désormais lâcher le film sur son public de toutes nos forces et en toute confiance. Réjouissez-vous en !



*Entretiens-tu encore des contacts avec les musiciens de Rammstein?
Si c'est le cas, que pensent-ils de ton film documentaire ?*

Le film « ACHTUNG! WIR KOMMEN. » (Attention, nous arrivons !) a connu sa première et provisoirement son unique projection en Allemagne, dans son actuelle et dernière version issue des studios UFO, en date du 11 septembre 2015 dans la Musikbrauerei à Prenzlauer Berg à Berlin. Dans la salle qui affichait complet, Flake et sa fille adulte étaient assis au premier rang. Cela m'a fait énormément plaisir, surtout que Flake n'avait cessé de s'engager de manière conciliante pour le film et moi-même. Le contact que nous entretenions était toujours décontracté, la plupart du temps par mail ou par téléphone portable, mais quand nous le jugions nécessaire, nous nous rencontrions aussi personnellement.

Lorsque l'on a travaillé avec les gens devant et derrière la caméra, cela ne veut pas dire qu'on est pour cela dans l'obligation et le devoir de se tenir par la main toute une vie. Ce serait horrible si je devais aujourd'hui encore conserver le contact avec tous les protagonistes dont j'ai fait la connaissance dans mes films.

Je n'ai rencontré les autres musiciens que rarement depuis le tournage du film. On se voit de loin lors d'un spectacle et on se fait signe ou bien on marche l'un à côté de l'autre dans une longue file dans un cimetière en faisant nos adieux à un compagnon de route commun. Ainsi va la vie partout dans ce monde...

*Es-tu allé toi-même au concert de Rostock que l'on voit dans le film ?
Si oui, pourrais-tu nous raconter des anecdotes survenues pendant le tournage ?*

Bien sûr qu'en tant que producteur et metteur en scène, j'étais présent à ce concert qui eut lieu au Rostocker Club M.A.U. le 27 août 1994. Avec mes cameramen, nous avons assisté au concert un jour avant à Potsdam, afin de voir comment planifier le tournage que nous devons organiser à Rostock. Étant donné que je n'avais que trois caméras à ma disposition, nous avons discuté de toutes les positions et prises de vue jusque dans les moindres détails et les avons préparées.

Bon, et maintenant je vais te dévoiler un secret interne : je m'étais mis d'accord juste avant le début du concert avec Till et Paul (Fotos, 11) que nous n'enregistrerions QUE cinq chansons mais qu'ils pourraient les choisir. Toutes les autres chansons devaient être filmées seulement pour avoir assez de prises de vues plus tard pour les cinq chansons que nous avons. Cela veut dire que mes cameramen avaient le devoir de tourner passivement les prises



de vues individuelles ; ils devaient donc filmer des mouvements corporels brusques et ne pas livrer des images qui ne puissent être coupées que de manière synchrone, tels que par exemple des accords de guitare, le chant de Till ou les morceaux de tambour joués par Schneider. Sinon, je voulais des prises de vue de ce public troublé et étonné. Les cinq chansons étaient : DU RIECHST SO GUT (Tu sens si bon), WEISSES FLEISCH (Viande blanche), SCHWARZES GLAS (Verre noir), RAMMSTEIN et la première version de WOLLT IHR DAS BETT IN FLAMMEN SEHEN (Voulez-vous voir le lit en feu).

On pourrait dire aujourd'hui : dommage que le concert n'ait pas été filmé entièrement, mais à cette époque, il n'y avait aucune base financière pour le projet cinématographique, car le pays d'où nous venions avait sombré, et, au début, le nouveau pays n'existait pas encore. On m'a reproché plus tard d'avoir déjà commencé le projet et dit que pour de tels projets, il n'y avait pas de fonds d'encouragement après coup dans cette nouvelle Allemagne.

Tout le tournage devait tout de même être organisé si bien que je n'ai pas dû m'excuser plus tard pour le manque de qualité causé par le manque de moyens financiers lors de la projection du film. Et ceux qui verront le film aujourd'hui et constateront la grande qualité du matériel cinématographique, penseront que l'argent nous est bel et bien tombé du ciel. Et bien, rien de tout cela ! Tous mes autres projets cinématographiques ont dû faire les frais pour celui-là et être vendus avec bénéfice afin de faire tenir le travail sur plus de deux décennies pour le film « ACHTUNG! WIR KOMMEN. ». Mais là où l'argent manque, on demande des idées et de l'improvisation. Nous étions, nous les Allemands de l'Est, champions en la matière parce que nous avons vécu les restrictions de « l'économie socialiste du manque » depuis l'enfance et de ce fait, nous avons appris à gérer les choses tout de même avec succès.

A ce sujet, voici une petite anecdote. Lors d'un tournage, nous avons souhaité un déplacement de caméra extravagant sur rails luxueux, mais nous n'avions pas l'argent pour cela. Nous devions donc improviser et avons demandé poliment à une personne en chaise roulante, qui passait justement par là, de descendre de son véhicule et de d'asseoir un laps de temps sur un banc. Nous lui avons offert une glace et pendant ce temps-là mon cameraman s'est assis dans le véhicule et je l'ai poussé très lentement de manière statique, en allant de l'avant comme un « Golem ». Je vois encore aujourd'hui les visages timides des passants qui, curieux et surtout compatissants, se retournaient sur notre improvisation géniale. Nous étions, nous, super heureux et satisfaits. La personne en chaise roulante avait vécu un temps fort dans sa vie et nous avons eu notre déplacement avec la caméra.

La conception des images et la qualité du son sont vraiment impressionnantes. Mais comment as-tu réussi à tourner toutes ces histoires sur Rammstein ?



BANDE-ANNONCE
(anglais)



L'idée principale du contenu du film s'était forgée dans ma tête comme les colonnes d'Hercule après la chute du Mur en 1989. On ne devrait pas commencer un film sans en avoir une idée. Pour avoir une vision claire de ce projet de film, j'ai écrit un scénario avec l'accord et la coopération de tous les musiciens en 1993/94, après avoir vu où pouvait me mener le voyage. Nous nous sommes mis progressivement au travail que nous avons envisagé. Nous étions simultanément ouverts à des histoires réelles qui marchent souvent mieux dans un film que celles qui figurent dans le scénario, n'ayant qu'été inventées.

Je me suis toujours intéressé à l'histoire du monde, et quand on se retourne sur le passé, on apprend que d'innombrables cultures, d'immenses royaumes et des dynasties ont disparus en laissant à peine de traces. Cela est dû au fait qu'il n'y avait pas autrefois de caméras qui puissent nous rapporter le passé comme il est possible aujourd'hui.

Je classe aussi la chute du système politique en Europe de l'Est dans ce cadre, car le système de l'Ouest s'est avéré par la même occasion superflue au niveau politique avec la disparition du système de l'Est. Cela veut dire qu'un ordre englobant le monde est imposé en 1989, et c'était pour moi un réel suspense de chercher, avec caméra et microphone au poing, à répondre à la question de savoir où allait le voyage de la société. Quel nouveau système allait remplacer l'ancien système ? Aujourd'hui, on parle de « globalisation » à ce sujet ou de « turbo-capitalisme ». C'est un fait de constater qu'entre temps, partout dans le monde, on peut observer une incertitude existentielle chez les hommes, s'accompagnant de plus en plus de crises et de guerres.

Il est compréhensible que les spectateurs accueilleront d'abord le film comme un film musical. Cependant, je serais personnellement très content si le public l'appréhendait un peu comme une philosophie de vie ou, s'il aiguillait son regard critique sur les développements politiques autour de nous qui influent sur nos vies, que nous le voulions ou non.

En ce qui concerne la qualité du travail cinématographique pour le projet dans son ensemble, je me permettrai de noter que, sans exception, tous les cameramen qui ont réalisé le tournage principal, sont des diplômés de l'université traditionnelle du cinéma de Babelsberg. Et c'est, à mon avis, ce que l'Allemagne a de meilleur à offrir pour l'apprentissage des fondements du métier du film. J'ai pu faire adhérer les cameramen au projet lorsqu'ils étaient en dernière année d'études, ou bien il s'agissait de mes cameramen de l'ancien « studio de la DEFA pour les documentaires Berlin » qui avaient déjà participé au film « chuchotements & CRIS ». Ce sont tout simplement des personnes enthousiastes et perfectionnistes qui aiment et maîtrisent leur métier, avec qui j'étais et suis également encore à l'affût de thèmes de films captivants autre part dans le monde. Faire du cinéma est une question de travail d'équipe, c'est pourquoi j'emploie également dans cette interview



Im Spätherbst des Jahres 1991 erreicht ein unbeschreiblicher Frachter den Hamburger Hafen. Von Bord geht ein Mann der in Südfrank als Maschinenarbeiter, ...
Der Kopf voller Ideen nimmt er den nächsten Zug nach Berlin und beginnt mit der Verwirklichung seines Plans. Zu diesem Zeitpunkt ahnt noch niemand etwas.
Der Vater dieses Mannes ist Howard Chapman.

Im Dezember 1993 trennen sich fünf Männer von ihren Frauen, scheiden sich die Haare, beginnen Sport zu treiben und verlassen aus unerfindlichen Gründen ihre ungeliebten Bands.
In Folge dieser Ereignisse gründen sie RAMMSTEIN und erfinden im Januar des nächsten Jahres das TANZMETALL.

- lockende deutsche Lyrik
- krachende Gitarren
- bombastische Chöre
- ...

BILDET RAMMSTEINE !

GRÜNDET FANCLUBS !

SEID GLÜCKLICH !

Discographie

| | | | |
|-------------------|---------|--|----------|
| Till Lindemann | (sings) | "Ist Pink Anock 'baldig'?" | LP |
| Richard D. Kruger | (git.) | "Ist die Firma 'der Kaiser der Musikindustrie'?" | CD |
| Oliver Hahn | (bass) | "Ist The Industrieheldler 'Was hier'?" | CD/MC/EP |
| Phil H. Lindner | (git.) | and | |
| Fluke | (drum) | "Ist Freitag B 'Was hier'?" | CD/MC/EP |
| | | "Ist Freitag B 'Was hier' auch die'?" | CD/MC/EP |
| | | "Ist Freitag B 'Das Märchen aus dem Land'?" | EP |
| Schäfer | (bass) | "Ist Weekend Producer 'The Last Five Best'?" | CD/MC/EP |

Geboren aus dem schönsten Männern von Freitag B, The Industrieheldler, Organ Death Gimmik und der Firma vertritt RAMMSTEIN ein exzellentes Ensemble begabter Solokünstler zur Aufzeichnung einer Generation, die sich demotiert nach ihrem betrunken wird. RAMMSTEIN ist die neue Maßstab deutscher Kultur im Abblinderer an unserer Musikbranche.

28



et de façon consciente le NOUS ou le JE, ou encore le MON ou le NOTRE. C'est un grand privilège pour moi de connaître ces « fous passionnés » et de réaliser des projets de films avec eux.

As-tu tourné d'autres films avec pour thèmes les concerts de Rammstein ? Si c'est le cas, pouvons-nous espérer les voir un jour ?

Je te donne une brève réponse : Le concert de Rostock en 1994 a été le seul film que j'ai tourné avec mon équipe de cinéma.

Dans les bandes d'annonce du film, on peut voir des extraits du concert de Rostock de l'année 1994. Est-ce que le concert est montré dans sa totalité dans le film ?

Non, le concert n'est naturellement pas montré en entier parce qu'il dure 90 minutes et le film n'est que de 93 minutes. Cela signifierait que l'action autour du film ne serait que de 3 minutes. Par ailleurs, j'ai déjà mentionné qu'il n'y a que cinq chansons enregistrées. Les autres chansons font partie du matériel cinématographique fragmentaire, mais c'est du très bon matériel. Ta question vise certainement à savoir s'il y aura du matériel supplémentaire sur le futur DVD. Réponse : vraisemblablement non.

On pourrait reconstruire le concert de Rostock en entier, mais intelligemment, parce que nous l'avons enregistré sur 16 pistes audio. Étant donné que mes trois caméras ont enregistré cinq chansons dans leur totalité, et que nous disposons aussi en partie de suffisamment de prises de vues sur les autres chansons, le concert de Rostock pourrait être truffé et complété de prises de vue avec du matériel extrait des concerts ultérieurs et constituer une version certainement présentable.

Les chansons sont bien les mêmes, et étant donné que le groupe joue avec un « clic dans l'oreille ». Toutes les chansons, n'importe lesquelles, où qu'elles aient été filmées, sont toujours synchrones du point de vue acoustique. Lorsqu'il y a des changements extérieurs chez les musiciens et dans le spectacle du point de vue de l'interprétation des chansons, c'est que ce sont des enregistrements effectués pendant les concerts, cela fait certainement bon effet et montre l'évolution musicale. Par exemple cette chanson « DU RIECHST SO GUT » (Tu sens si bon) de 1994, si on la recomposait avec des prises de vue et de son extraites du concert donné au « Madison Square Garden », elle serait absolument hallucinante et un point de mire pour tous les fans. Pour cette chanson, on pourrait aussi procéder à une recomposition avec plusieurs scènes issues de concerts différents, mais tout changement au cœur de la chanson d'un concert à l'autre devrait se faire après un refrain ou une strophe. C'est une idée qui m'est venue tout simplement à l'esprit au cours de notre conversation ...

Mais cela, seul le groupe peut le réaliser. Au fait, je pense aussi que seul les six musiciens sont autorisés à décider de ce qu'il doit

advenir de tout le matériel de base de 1994. Cela ne concerne pas uniquement le concert de Rostock, mais aussi les autres interviews et les autres histoires enregistrées pour le cinéma, qui, pour des raisons de temps et de contenu n'ont pas été intégrés au film. Sinon le film aurait été un film de 20 heures.

Quel est le pourcentage de temps consacré à Rammstein dans le film et par quelle structure le film est-il sous-tendu ?

Je vais essayer de répondre à tes deux questions à la fois. Un tiers du film sera consacré aux musiciens de « Feeling B », donc à Aljoscha, Paul et Flake ; ils répondront aux questions, comme par exemple à celle de la raison pour laquelle le groupe s'est séparé et se penchera à l'avenir sur de nouveaux projets musicaux. Je montrerai naturellement des prises de vues du dernier concert qu'ils ont donné ensemble.

Dans le deuxième tiers du film, je raconte comment est né Rammstein. Les fans peuvent donc accompagner de très près leur groupe dans différents lieux durant leurs tout premiers mois : à leurs répétitions, enregistrements en studio, et concerts « live » ...

Dans le dernier tiers du film, les collègues musiciens de « Feeling B » et de « Rammstein » jouent un son brutal et nous donnent des informations de façon décontractée et avec humour sur la scène musicale de Prenzlauer Berg d'où sont issus tous les musiciens du film et d'où viennent leurs racines musicales.

Avec cette structure musicale équilibrée, je pense que nous offrons au public un film très divertissant et amusant qui vaut la peine d'être vu. Certainement que personne ne devrait s'endormir d'ennui !

Robin, puisque tu me poses toujours des questions sur votre groupe de qui de nombreux autres fans en dehors de toi sont également enthousiastes: Le film ressemblerait à ce qu'il est aujourd'hui, même sans le succès de Rammstein ! Seulement, je l'avoue sans contester, sans la progression internationale du groupe, le film aurait eu une bien moindre chance. Il n'en vaut absolument pas moins la peine d'être vu, mais il aurait eu plus de difficultés à trouver son public. Malheureusement, les gens acceptent la plupart du temps uniquement ce qu'ils connaissent déjà. Si, en ce qui concerne le succès du film, j'avais joué la carte de la sécurité, j'aurais donné plus de place à votre groupe préféré, mais cela n'aurait pas été le film que je voulais tourner dès le début, c'est à dire un film sur l'histoire contemporaine récente .

Aujourd'hui, je pense avec les fans de Rammstein que le travail de ton film est terminé. As-tu une date de sortie de ton film ?

Est-ce que ce sera en 2016 ?

Il faut projeter le film en mettant le son vraiment à fond, car le son transmet le caractère du concert, et il n'y a que le cinéma pour faire vraiment craquer le son. Aussi le film connaîtra-t-il un traite-



ment particulier lors des premières projections de chaque version linguistique. Nous commencerons par cela cette année, donc en 2016.

La version russe étant la première version à être prête pour la présentation, le film connaîtra « sa première mondiale » dans un cinéma de Moscou. De plus, on ne pourra le voir que dans ce cinéma-là, si bien qu'il ne se fera pas concurrence à lui-même à Moscou.

Une question intermédiaire : Pourquoi est-ce que la première du film aura-t-elle lieu en Russie ? Normalement, on fait ça à New York ou chez nous à Paris.

A cela aussi, il y a une raison logique. Pendant le tournage de « ACHTUNG! WIR KOMMEN. », nous étions aussi en voyage en Russie avec les musiciens et leurs groupes, et d'ailleurs en France également. C'est justement en Russie que nous avons pu vivre avec effroi et honte le démantèlement de l'Union Soviétique, voir que l'effondrement d'une société s'effectue avec une brutalité extrême et s'accompagne de rejets sociaux violents d'une ampleur inimaginable. J'ai vu une misère dont je ne peux parler parce que ma voix serait défaillante de colère et de compassion.

En Allemagne de l'Est, il y avait bien entendu aussi des injustices et toute une énergie criminelle quant à « la répartition de la propriété » liée aux terres et aux biens immobiliers et concernant aussi la « privatisation » de la totalité de l'économie est-allemande. Mais ce que j'ai vécu en Russie est encore plus implacable et dur.

Pour être bref : Je crois que le peuple russe aura une approche du film tout à fait différente de celle d'un Inuit au Groenland, d'une geisha à Nagasaki ou d'un indigène au Brésil, parce que le film est justement un élément émotionnel de sa propre vie, exactement comme pour nous les Allemands de l'Est qui avons vécu personnellement et consciemment ces bouleversements.

Je suis persuadé que « ACHTUNG! WIR KOMMEN. » fera du bien à l'âme russe, parce que le film possède justement une âme russe. Et par ailleurs, les gens en Russie chantent aussi les textes de leurs groupes préférés lors des concerts. Je pense que Moscou est le lieu approprié comme point de départ de ce que nous entreprenons dans ce domaine du cinéma. Sur notre site internet, tous les intéressés et ceux qui en éprouvent le besoin peuvent venir vivre tout cela en direct, c'est pourquoi nous sommes toujours sur place avec notre équipement technique lors des premières de nos films dans les différents pays.

Dis-moi Carl, avec quels partenaires du monde de la musique travailles-tu ? Vous ne pouvez pas démarrer sans l'aide de leurs structures

Détrompe-toi, Robin ! En ce qui concerne son lancement, le film acquiert une autre particularité : il ne veut pas être « consommé » violemment et le plus vite possible dans la « machinerie de la consommation cinématographique » habituelle. Et avec une « société multimédia de musique de film commerciale » je n'entrerai jamais en contact ou essayerai de m'attirer ses faveurs pour obtenir une coopération avec elle ! Ça, je le dis très consciemment et publiquement, et vous pourrez le vérifier plus tard. Pour nous, faire des films comme on cuit des petits pains, cela nous suffit. Peut-être que ces petits pains seront plus gros en Russie, et que cela nous aidera à financer les autres versions du film dans les autres langues...

Après la première projection du film à Moscou, suivront d'autres projections dans d'autres villes en Russie, une version espagnole, puis française et enfin anglaise devraient en tous cas fêter leur première. Je n'ai pas encore fixé définitivement les villes et les pays dans lesquels le film sera projeté, mais, cela je peux dès à présent le garantir, les prochains lieux de projection vous surprendront.

Lors de toutes les projections de films, les exploitants de salles et d'ailleurs nous aussi les cinéastes, nous utilisons une grande partie des recettes pour l'achat d'instruments de musique : des guitares, des trombones, des violons, des pianos et des trompettes, etc. Ces instruments de musique nous les remettons ensuite à des institutions pour enfants et adolescents dans les pays correspondants pour qu'ils y apprennent gratuitement à jouer d'un instrument et à faire de la musique.

Pourquoi avons-nous pris cette décision ? Nous le faisons tout simplement, parce que cela a un sens, parce que cela nous fait plaisir, justement à une époque où l'argent est idolâtré, comme s'il était le seul objectif de valeur à atteindre dans la vie. De plus, le film est une déclaration d'amour à la musique et ce serait une raison suffisante pour distribuer des cadeaux musicaux autour de nous. Et pour reprendre les mots de Friedrich Nietzsche (1844 - 1900) : « Sans musique, la vie serait une erreur. ».

Entre nous soit dit, Robin, qui paie les instruments de musique ? Ce n'est pas nous, mais les spectateurs et les admirateurs du film.

Ce principe de la répartition des recettes que le film, espérons-le, nous rapportera, nous le conserverons pour d'autres usages du film à bon escient, comme par exemple pour le streaming ou le téléchargement du film, les DVD et tout ce qui s'offrira à nous. Il faudra que le film ait aussi absolument une suite car il contient 2000 heures de matériel brut, ou alors il faudra qu'il y ait une sorte de DIRECTOR'S CUT, ce qui est déjà prêt dans ma tête depuis bien longtemps.

Si le film ou le projet du film, comme nous l'espérons, enthousiasme son public et si celui-ci l'accepte, une fondation d'utilité publique sera créée en faveur de cette initiative cinématographique « ACHTUNG! WIR KOMMEN. ». Elle aura pour objectif d'acquérir des instruments de musique de par le monde et de les offrir en retour dans le monde entier.

Comment en es-tu ou en êtes-vous venu(s) à l'idée de créer une fondation ? Ce n'est pas obligatoirement la règle de procéder ainsi après un projet de film !

C'est Aljoscha, le chanteur de « Feeling B » qui en a eu l'idée au départ. Il avait simplement lancé l'idée en 1998 après que nous avions philosophé sur la question de savoir comment utiliser l'argent si on en avait. Et Aljoscha dit alors en riant que le film serait certainement un succès et que j'aurais alors un vrai problème financier sur les bras. J'ai pensé avec effroi : « Et oui, que faire alors de tout ce blé ?! » et je me suis mis à réfléchir : acheter des actions, avitailler de l'or en barre ? A cause d'un afflux d'argent, je devais donc partiellement d'un jour à l'autre muter en une espèce humaine que je déteste profondément parce qu'elle n'a rien d'autre dans sa tête de linotte que la quête de l'argent et n'a plus qu'une seule idée en tête : « Comment faire proliférer le pèze à l'infini ? » ! « Non, je ne veux pas devenir un tel mutant », c'est ce que j'avais décidé à cette époque-là. « C'est pour les psychopathes ayant une peur bleue de la vie, pour les gens pourvu d'un énorme complexe d'infériorité. »

Après avoir réfléchi brièvement à la question afin de m'aider à trouver une solution à mon problème d'argent futur qu'il fallait prendre au sérieux, Aljoscha eut l'idée glorieuse de créer tout simplement une fondation. Il me dit avec une grande conviction : « Tu sais, s'il pleut de l'argent, on devrait tout simplement soutenir les musiciens qui ne peuvent pas vivre de leur musique, justement parce qu'ils ne veulent pas de cette merde musicale faite de fumier superficiel et apolitique pour les masses, cette musique anormale faites de polonaises, et dont la musique d'avant-garde leur barre le chemin vers les médias ! » Et Aljoscha de continuer : « Il serait également judicieux d'aider les musiciens à la retraite qui sont tombés à travers les mailles du filet social parce qu'ils se sont fait avoir avec des contrats de merde de l'industrie de la musique lorsqu'ils avaient encore du succès ! »

De financer quelque chose avec les recettes du film, je trouvais cela juste dans son principe. Mais, étant donné que j'avais déjà englouti des litres de bière, de vin, de vodka et autres boissons drôles en arrière de la scène comme dans un concours, une idée bizarre me traversa soudainement l'esprit : On pourrait bourrer d'argent et sponsoriser une sorte d'établissement de désintoxication pour alcooliques avec l'argent que rapporterait le film comme nous l'annonce Aljoscha. Les deux propositions d'Aljoscha ne me semblèrent pas suffisamment précises et durables.

A cette époque, je rentrais juste du Venezuela avec un film en poche. Pendant le tournage sous le soleil et les palmiers, j'avais été entouré d'enfants et de jeunes enthousiastes à qui une fondation privée du nom de EL SISTEMA (Le système) avait distribué gratuitement des instruments de musique et également dispensé l'apprentissage gratuit des instruments. Ces enfants venaient principalement de familles défavorisées. J'ai trouvé cela pragma-



tique et bien orienté vers l'avenir. Pour moi, maîtriser un instrument et faire de la musique, est lié à un développement de l'esprit et de l'instruction par l'interaction avec d'autres personnes, ce que je considère comme particulièrement important. Lorsqu'un enfant n'a pas de perspective professionnelle ou d'alternatives de vie et qu'il ne lui reste plus que le choix entre des métiers sanglants comme boucher ou celui de soldat, je trouve cela extrêmement dommage. Un boucher avec son couteau et son hachoir a certes un job utile, mais je trouve de loin beaucoup mieux de guider les pas de nos semblables avec tambours et trompettes en jouant l'« Ode à la Joie » de Beethoven !

Et puis, au cours de mon voyage cinématographique à travers le Venezuela, j'ai fait la connaissance de Wilfried Merle, un émigré allemand qui eût l'idée fascinante de construire, à ses propres frais et avec le concours de son fils Thomas, des jardins d'enfants et des écoles dans un pays relativement riche, mais dans lequel le nombre d'analphabètes était aussi assez inquiétant. Après en avoir terminé les travaux, il forma même le personnel de ces institutions. Ensuite, il vendit avec bénéfice ces centres de formation opérationnels à l'état. Il réinvestit l'argent ainsi gagné dans de nouveaux projets sociaux comme par exemple des écoles pour enfants, axées sur la promotion de la protection de l'environnement ou dans l'écotourisme que peut offrir le Venezuela avec ses merveilleuses plages des Caraïbes. Wilfried a ainsi prouvé qu'il est possible de gagner beaucoup d'argent avec les gens du pays, et justement pas uniquement à leurs frais.

Après que son fils eut péri dans un tragique accident d'avion, Wilfried créa une fondation qui porte le nom de son fils et qui s'engage jusqu'aujourd'hui dans des projets de progrès sociaux. J'ai trouvé et je trouve toujours cela admirable.

Et ainsi m'est donc venue petit à petit l'idée simple d'offrir des instruments de musique et de créer une fondation à l'orientation telle que nous la connaissons actuellement, mais à la condition que « l'annonce prophétique » d'Aljoscha soit encore valable aujourd'hui.

Donc au fond, tu retiens le film et ne lâche pas sur le marché libre ?

Pourquoi devrait-on jeter par la fenêtre son propre enfant peureux comme s'il avait la lèpre ou la peste, alors qu'on l'a élevé pendant 25 ans en le choyant, le nourrissant et en lui donnant tout son amour, comme nous le faisons avec nos films. Non, nous sommes confiants dans le fait d'avoir investi utilement le temps que nous avons pris ou qui nous a été imposé « de façon appropriée », si bien que nous prendrons longtemps plaisir à accompagner le film lors de ses projections internationales. Étant donné que la vie humaine devrait être comprise comme un voyage unique en son genre, mes collègues et moi, nous nous réjouissons déjà de refaire bientôt nos fameuses valises...



Carl, tu es un Allemand né à l'Est. Pourrais-tu nous dire quelques mots sur cette période pendant laquelle le tournage a eu lieu ?

Pour les gens qui ne l'ont pas vécu, c'est à peine possible de s'imaginer qu'un pays puisse tout simplement disparaître de la carte géographique et politique. D'un jour à l'autre, les partis et les politiciens ont disparus, bien qu'ils aient proclamé leurs formules toutes faites comme des mantras pendant une éternité à la télé, la radio et les journaux. Apparemment, ils se croyaient immortels et surtout, ils se prenaient pour une « élite » indispensable, sans qui les habitants du pays n'auraient pas eu de base vitale.

Tout d'un coup et comme d'un coup de baguette magique, ces types ennuyeux, démasqués comme une nuée de vieillards fatigués sont partis, tous sans exception. Ils ont tout simplement pris leurs porte-documents et sont rentrés à la maison en trottinant bien gentilement. Difficile de le croire de nos jours ! La raison en est simple : Ils avaient trop gouverné, trop commandé, trop interdit, et tout le pays foisonnait de fonctionnaires trempés de sueur qui se marchaient sur les pieds les uns et les autres. L'Allemagne de l'Est avait dégénéré en un grand « jardin d'enfants ». C'est la raison pour laquelle la population, responsabilisée en peu de temps, s'était exercée à raison à la révolte contre les régents éternels.

Il faut savoir gré à ces politiciens de ne pas avoir essayé de conserver coûte que coûte leur pouvoir, leurs privilèges et possessions par la violence des armes. Épouvantés par les centaines de milliers d' « enfants de la patrie » qui manifestaient pacifiquement dans les rues et les places des villes, ces politiciens ont disparu sans tambours ni trompettes. On peut compter sur les doigts d'une main ce genre d'événements dans l'histoire de l'humanité. Ce fut le temps des rires, des larmes de joie, du soulagement et du bonheur pour la majorité des Allemands de l'Est. En cette période de liberté individuelle et d'absence d'étatisme, les jeunes gens saisirent, dans ce pays qui avait sombré, le droit d'occuper des maisons vides et des châteaux abandonnés dans les villes et les villages, pour y vivre, y faire en même temps la fête, y monter des pièces de théâtre, organiser des séances de lecture et des concerts. On peut à peine décrire un tel sentiment de liberté. C'est justement de cela que parle le film « ACHTUNG! WIR KOMMEN. »

Tandis que, de tout évidence, de nombreux pasteurs, avocats et experts en économie d'une entité auto-proclamée se faufilaient comme des cafards pour combler le vide politique, afin, avides comme ils l'étaient, de s'assurer des postes dans les nouveaux partis et l'état « réunifié », des milliers de bars et de cafés illégaux apparaissaient comme points de rencontre pour jeunes gens dans un espace en marge de la loi. Une horreur pour l'état et les autorités fiscales !

Cette anarchie, vécue pendant des années sur le territoire de l'ancienne « République démocratique allemande » devint le terrain nourricier pour une fontaine qui n'avait apparemment jamais tari dans tous les domaines de la culture et de l'art. En bref,



c'était une période folle qui était loin de la manipulation voulue par quelle idéologie ou religion que ce soit, sans aucune intervention de l'état ou surveillance des services secrets. Cela devrait être le souhait des jeunes d'aujourd'hui le dans le monde entier.

Et ces « jeunes squatters » créèrent des salles de répétitions, des studios de musique, faisant part de leur envie de vivre sur des stations pirates, et ils produisaient, sûr d'eux-mêmes, le son de leur génération. Ils créèrent les groupes aux noms sonores de « Rammstein », « In Extremo », « The Inchtabokatables » et prirent, avec leur musique, le chemin d'un monde désormais sans frontières. Cependant, comment cette période rafraîchissante a été gelée et s'est calmée avec la réintroduction conséquente du « DROIT ET DE L'ORDRE » du nouveau pouvoir étatique de toute l'Allemagne, on peut le vivre en toute clarté à la fin du film « ACHTUNG! WIR KOMMEN. ».

Pourrais-tu dire quelques mots à propos de tes admirateurs français et internationaux qui attendent avec impatience les résultats de ton travail cinématographique ?

Volontiers. J'aimerais ici justement m'incliner personnellement et très respectueusement devant la cordialité et la loyauté des Français. Lorsque le Mur tomba à Berlin le 9 novembre 1989, Monsieur François Mitterrand, Président du gouvernement socialiste français, se trouvait en visite officielle en RDA, dans un pays « socialiste » qui ne devait plus exister quelques jours plus tard.

De façon spontanée, une fête de trois jours a été organisée à Paris après la chute du Mur de Berlin sur invitation du gouvernement français, afin de prendre congé, d'une manière très charmante, de la « République démocratique allemande » sur la scène mondiale avec un spectacle artistique extraordinaire ; c'est ainsi que je le ressens encore aujourd'hui. Plus de 200 danseurs, musiciens, acteurs, peintres, poètes, stylistes, performeurs, photographes et cinéastes est-allemands y participèrent...

Du 19 au 21 janvier 1990, l'air brûlait dans la « Grande Halle de la Villette », les anciens abattoirs de Paris. Le nom de « L'autre Allemagne hors les murs » fut donné à la fête improvisée. Le Président Mitterrand et Jack Lang, son ministre de la culture, ne laissèrent pas passer l'occasion d'organiser une réception au Palais de l'Elysée pour la venue de l'illustre délégation du « deuxième état allemand ».

Et qui ne devait naturellement pas manquer lorsqu'il y avait la fête quelque part dans un monde désormais ouvert à tous : Aljoscha, Paul et Flake avec « Feeling B », fidèles à leur slogan perpétuel :



« ACHTUNG! WIR KOMMEN. UND WIR KRIEGEN EUCH ALLE.
(Attention, nous arrivons! Et nous vous aurons tous. »

Carl, je te remercie pour cette interview très complète et je te souhaite le maximum de chance pour ton film ainsi que pour tous tes autres projets !

Et moi, je te remercie pour tes questions, Robin, et j'espère avoir aiguisé le plus possible la curiosité de tes lecteurs qui les poussera à aller voir le film ...



Photos: Bernhard Freutel, Andree K. Krause, Thorsten Schneider,
Tina Bara, Harald Hauswald

Trailer: Gregor Brandler

Organisation: Jelena Krolo, IM ORG Torsten

Gestaltung: Nikolaus Boddin

BANDE-ANNONCE
(anglais)

